



ASSOCIATION DES INTERETS DE
PLAINPALAIS



ancienne mairie

photo g. berlie

Bulletin n°9 – hiver 2009 - 2010

Couverture :

Bd du Pont-d'Arve 35, ancienne mairie de Plainpalais avec école et lavoir construite suite à un concours restreint de 1885 à 1889 dans le style Beaux-arts par l'architecte Louis Etienne Poncy.

Façade rue rénovée en 1980.

Edifice relativement imposant, il témoigne de l'importance de la commune d'alors.

Il abrite aujourd'hui hormis le Service social de la ville de Genève, le musée de l'Association depuis 1953 avec sa belle salle des mariages dans son décor d'origine.

In « Art et Monuments » – Genève p.181 et JEP 1994 p. 25

Comité de l'Association des Intérêts de Plainpalais

Président

Gérald BERLIE(1944)

Rue du Tunnel 7

1227 Carouge

079 333 21 06

Vice-présidente

Adonise SCHAEFFER (1926)

Rue des Eaux-Vives 69

1207 Genève

022 736 22 94

Trésorier

Edouard PETIT-PIERRE (1927)

Case postale 340

1211 Genève 4

022 320 57 21

079 202 16 24

Vice-trésorier

Armand OBRIST (1941)

Boulevard de la Cluse 39

1205 Genève

022 781 87 01

Secrétaire

Christiane CALOUST (1929)

Rue de Carouge 55

1205 Genève

022 329 37 06

Conservateur

Manfred BINGGELI (1939)

Rue de Lausanne 42

1201 Genève

022 732 15 48

076 372 49 26

André BERTOSSA (1944)

Rue des Maraîchers 10

1205 Genève

078 710 72 44

079 226 95 44

Animateur

Jacques Benedict LANTERNO (1954)

Ch. de Roches 2bis

1208 Genève

022 345 84 71

Membres honoraires

Lily HERGER (1907)

Quai des Vernets 3

1227 Les Acacias

022 342 13 17

Georgette DEPPIERRAZ (1923)

Quai des Vernets 3

1227 Les Acacias

022 342 05 92

Gérard GALLEA (1930)

Ch. du Pré-Puits 26

1246 Corsier

022 751 25 54

Yvonne WEISS (1921)

Rue Cramer 7

1202 Genève

022 734 11 25

Vie de l'association

Depuis le changement de présidence vous avez sans doute remarqué un ralentissement dans la bonne marche de l'Association, cela est dû à la reprise même de celle-ci par un président, toujours actif dans la vie professionnelle et au nouveau sens qu'il pense donner dans les mois à venir, à l'Association.

Des contacts ont eu lieu avec le Club de la Grammaire et l'Association de Champel (également dans l'ancienne commune comme vous le savez). Cela permettra d'étoffer les manifestations et rencontres.

Nous avons aussi été approchés par le CAD et Cité Seniors pour organiser une à plusieurs visites dans les divers quartiers de Plainpalais (nombre limité de personnes).

Courant décembre le « 100^e anniversaire du Théâtre Pitoëff » a eu lieu avec une visite des coulisses en bois dont la machinerie unique à Genève est malheureusement appelée à disparaître, cela organisé par la troupe théâtrale *La Cavale* qui jouait à l'occasion sa création d'opérette « 100 dessus dessous ».

Nous essayerons d'obtenir le maximum de renseignements sur les manifestations locales, afin de pouvoir vous informer à l'avance.

Un contact a été pris également avec le journal qui gère les nouvelles des quartiers Jonctions, Plainpalais et Champel.

Vous recevez ce jour le bulletin N° 9, le but étant d'éditer 2 à 4 numéros annuellement, selon les disponibilités de chacun et de la trésorerie.

Pour cela nous lançons un appel aux anciens de l'Association qui pourraient nous conter par écrit ou oralement leurs souvenirs sur l'ancienne Plainpalais : vie quotidienne, professionnelle, anecdotes diverses afin d'en faire profiter les plus jeunes, mais aussi dans le but d'étoffer les archives.

A propos de ces dernières, les personnes qui auraient des objets, tableaux, photos, cartes postales ou objets divers et qui voudraient en faire bénéficier l'Association, pourraient le faire sous forme de don ou de copies qui leur seront restituées.

Une campagne de recrutement s'avère urgente et nécessaire, n'oubliez pas le « bouche à oreille ».

D'ores et déjà, nous souhaitons nos meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Prochaines manifestations

- 14 janvier 2010 : Habituelle Fête des Rois et reprise annuelle de 18h30 à 20h00 à la Mairie - Salle des mariages
- Sur convocation : réunion du comité en janvier 2010
- 15 avril 2010 : visite du musée, en collaboration avec le CAD et Cité Seniors
- 22 avril 2010 : visite pédestre dans Plainpalais (parcours à définir avec M. Lanterno), en collaboration avec le CAD et Cité Seniors

PLAINPALAIS court rappel historique

L'histoire de Plainpalais remonte à une période indéterminée du néolithique, quand les abords de l'Arve étaient habités par des pêcheurs.

Les vestiges de huttes et d'outils retrouvés à la Praille lors de la canalisation de la Drize (1935-1936), les outils découverts à la Queue-d'Arve lors de la construction du Village Suisse de l'Exposition nationale (1896) et les haches de pierre recueillies (1896) près de l'ancienne usine à gaz à la Coulouvrenière n'autorisent cependant pas une identification très précise de ces établissements.

À l'époque romaine, l'Arve, en se jetant dans le Rhône, formait toujours un delta qui s'étendait de l'actuelle place Bel-Air à la Jonction. Ces terres alluvionnaires, périodiquement inondées, devaient repousser pendant longtemps l'habitation. Celle-ci se développa d'abord dans le *suburbium* mal connu, formé le long des actuelles rue Saint-Léger et Prévost-Martin, voie romaine en direction du pont de l'Arve (un peu en aval de l'actuel pont de Carouge), d'Annecy, de Lyon, Vienne et du sud de la Gaule. Au-delà du pont, une voie secondaire empruntait le tracé de l'actuelle rue de Lancy en direction de Bernex, Chancy et Lyon par le Pas de l'Ecluse.

Au moyen âge, le territoire de Plainpalais faisait partie des Franchises de Genève jusqu'à une bande étroite au-delà de l'Arve, aux Vernets, acquise en 1445. Les droits de pontage et de péage de l'Arve appartenaient, comme ceux du Rhône, à l'évêque. Quant aux Acacias, la Queue-d'Arve, la Praille et au bois de la Bâtie. Ils dépendirent en grande partie de la seigneurie de Lancy, vassale de l'évêque, puis, à partir de 1317. De celle de la Bâtie-Meillé, créée au cours des guerres féodales par le comte de Genève au profit de son vassal Girard de Ternier, pour établir un poste de vigie aux portes de Genève. Plusieurs paroisses se partageaient cette région celles de Saint-Léger, de Saint-Germain et de Saint-Gervais, sur la rive droite de l'Arve : celle de Lancy, sur la rive gauche.

Les premiers documents médiévaux, de 1215 et 1218, se rapportent à la chapelle Saint-Léger, qui s'élevait à l'emplacement de l'ancien *suburbium* romain, dans le faubourg de Saint-Léger, devant la porte du même nom. Louis Blondel la localise sur l'ancienne voie romaine à mi-chemin du Bourg-de-Four et du pont de l'Arve. Elle desservait l'importante paroisse populaire, née peut-être vers la fin du XII^e siècle, qui englobait tout le faubourg, ainsi que la léproserie de Carouge, à proximité du pont. Elle comportait un cimetière, affecté aux personnes mortes de la peste, jusqu'à la création au XV^e siècle de l'hôpital et du cimetière des pestiférés à la Coulouvrenière. Un document de 1318 mentionne à la porte de Saint-Léger une recluse, entretenue par le Chapitre de Genève auprès d'un oratoire dédié à sainte Marguerite. Quant à la fontaine de Jupiter signalée en 1359 dans le faubourg, elle est apparemment d'origine romaine. Ce petit édifice recueillait les eaux de sources abondantes, exploitées encore en 1822, date à laquelle on construisit un aqueduc (le sous-sol de la rue des Sources conserve des vestiges des conduites), pour amener l'eau jusqu'à l'avenue du Mail, dans une fontaine qui fut détruite vers 1896, au moment de l'Exposition nationale. En 1461, s'établit un ermitage au pont de l'Arve, occupé par des moines de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, couvent qui se plaça à la fin du XV^e siècle sous le vocable de Notre-Dame-de-Grâces et se dota d'une église.

Du côté du delta de l'Arve se trouvait le Plainpalais proprement dit, qui tire son nom - *D/anus palus* - de ses étendues marécageuses, inhospitalières. Il faut attendre l'essor des derniers siècles du moyen âge pour voir s'amorcer son développement. Promoteurs : les Dominicains, établis définitivement en 1263 près des murs de la ville, à proximité de l'actuelle Corraterie, sur la paroisse de Saint-Gervais. Les Dominicains achetèrent les terres et endiguèrent progressivement les eaux, repoussant le delta vers la pointe de la Jonction, contre ? les falaises de la Bâtie, au détriment de la seigneurie de la Bâtie-Meillé. L'Arve n'occupa son lit actuel que vers le milieu du XVII^e siècle et continua jusqu'au XVIII^e siècle d'inonder périodiquement Plainpalais. Mais ces terres fertiles se prêtèrent à la culture maraîchère: d'abord favorisée par les Dominicains, celle-ci resta jusqu'au XIX^e siècle, avec les moulins du Rhône et de l'Arve, l'élément dominant et le moteur économique de cette région. Le riche couvent des Dominicains, séjour occasionnel des membres de la maison de Savoie du XIV^e au XVI^e siècle, fut détruit à la Réforme. Si les registres et les récits des réformateurs ont conservé divers témoignages du mobilier, des statues, des peintures et des matériaux liquidés en 1535 - parmi lesquels figurait un Jugement dernier peint en 1401 par le Piémontais Giacomo Jaquerio -, l'architecture est mal connue. En revanche, on est mieux renseigné sur l'hôpital des pestiférés et son église, élevés dans la zone de la Coulouvrenière, respectivement en 1473 et 1487 et démolis seulement en 1776. Ils étaient entourés d'un cimetière, qui survécut jusqu'à nos jours comme cimetière de la Ville sous le nom de cimetière de Plainpalais. La partie du faubourg la plus proche du pont de l'île dépendait de la paroisse de Saint-Gervais.

Mais le centre de Plainpalais, liaison entre la zone alluvionnaire agricole et le faubourg de Saint-Léger, était formé par les communs de *Palais*. Autrement dit la plaine de Plainpalais, beaucoup plus vaste, mais de la même forme de parallélogramme qu'aujourd'hui. Elle appartenait à l'évêque. Toutefois la communauté en disposait et la tenait pour un bien commun. Elle servait aux fêtes religieuses, aux foires régionales de bestiaux, aux «entrées» dans la ville, aux manifestations publiques. A la veille de la Réforme, en 1504, au moment d'une forte épidémie de peste, Jean Nergaz, procureur de l'hôpital des pestiférés, y fit édifier un oratoire avec une peinture de la Vierge de miséricorde. Des communs de *Palais* à la jonction de l'Arve et du Rhône, la population appartenait à la vieille paroisse de Saint-Germain, dont l'église était à l'intérieur des murs.

Enfin, la plaine marécageuse au-delà de l'Arve était à peu près vide à l'exception de quelques moulins. Au-dessus des falaises rongées de la Bâtie, sur le *motard* dominant la jonction de l'Arve et du Rhône, s'élevait depuis 1320 le château de la Bâtie-Meillé que les Bernois, apparemment, démantelèrent après 1536.

Le retranchement militaire de la ville à la Réforme condamna l'essor de Plainpalais comme celui des autres faubourgs. Le faubourg de Saint-Léger et les couvents furent rasés. La fermeture de la porte de Saint-Léger déplaça le trafic en direction du sud, à la porte de Neuve. Les exercices de tir, en se développant, passèrent au XVI^e siècle de Rive à la Coulouvrenière. Quant à la rive gauche de l'Arve, elle demeura un objet de contestation entre Genève et la Savoie jusqu'à la conclusion du traité de Turin en 1754. Qui établit les frontières de Genève au-delà des Vernets.

Même après la paix de 1603. Plainpalais resta une zone d'instabilité, à cause des inondations périodiques de l'Arve, qui ne cessèrent pas, malgré les travaux d'endiguement préconisés par l'ingénieur Maximilien d'Yvoy en 1686. Aussi, à la différence des autres terres placées à la périphérie de la ville, aucun grand domaine ne s'y créa-t-il aux XVII^e et XVIII^e siècles, à l'exception du domaine Dunant au sud.

Mais d'un côté, l'espace de la plaine devint la promenade et le terrain de jeux préférés de la population genevoise. De l'autre, l'étendue de terres fertiles jusqu'à l'Arve fut découpée en jardins, propriétés des maraîchers ou *plantaporrêts*, qui, par leurs cultures diversifiées et spécialisées, devaient atteindre au XIX^e siècle une grande réputation: les réfugiés protestants du Midi, affluant après la révocation de l'édit de Nantes (1685), contribuèrent à ce développement en introduisant à Genève de nouvelles espèces - fèves, cardons, artichauts, haricots.

C'est le long de l'avenue du Mail, au bord de la plaine, et autour de la liaison Genève-Carouge que se produisit à la fin du XVIII^e siècle la première urbanisation. Celle-ci se poursuivit sous l'occupation française (1798-1813), qui érigea Plainpalais au rang de commune. Le territoire communal allait du Rhône à Florissant (Champel), englobant les Vernets. La Queue-d'Arve et les Acacias sur la rive gauche de l'Arve. En 1849, à la veille de la démolition des fortifications, il était encore principalement agricole. Quelques institutions de bienfaisance et d'intérêt public - Asile de l'enfance (1829), Hospice des aliénés (1838), bains - s'y étaient installées, tandis qu'à la Coulovrenière se dessinait, près du stand de tir, du cimetière et des moulins, un premier quartier industriel moderne, avec l'usine à gaz ouverte en 1845.

Le découpage qui suit présente une à une les zones de développement, qui s'affirmèrent après la démolition des fortifications et ont conservé pour une bonne part jusqu'à nos jours leur identité. Certaines activités, pourtant. Qui se concentrèrent à Plainpalais jusqu'au début du XX^e siècle. Finirent par se diluer dans la ville et la périphérie. C'est le cas de l'industrie, dont la Jonction fut un centre jusque vers 1960. C'est aussi le cas des jeux et des divertissements, que Plainpalais regroupa: à la rue de Carouge, le casino de l'espérance (1887, devenu Casino-théâtre) ; aux abords de la place du Cirque, le Diorama (1880, déplacé en 1897, démoli en 1912) et le cirque Rancy (1865, reconstruit en 1898, devenu Apollo-théâtre et démoli en 1955) ; à la Coulovrenière, le Palais d'hiver (1931, devenu le Palladium). La Maison du peuple s'ouvrit en 1906 à la rue Patru et disparut après l'ouverture de la Salie du Faubourg à Saint-Gervais en 1918. L'Exposition nationale de 1896, qui se tint entre la plaine de Plainpalais et l'Arve, jusqu'aux Vernets et à la Queue-d'Arve, fit exploser le quartier, provoquant la modernisation de son réseau de circulation, principalement du pont de la Coulovrenière et du boulevard Carl-Vogt, lui léguant aussi l'espace où allait s'édifier dès 1925 le Palais des expositions. Un plan d'extension fut adopté en 1907, puis en 1911. Les chiffres de la population passèrent entre 1896 et 1914 de 14068 à 35553, et entre 1914 et 1930 à 36153. La fusion des communes de Plainpalais et de Genève eut lieu, comme pour les deux autres communes périphériques des Eaux-Vives et du Petit-Saconnex. en 1930. Jusqu'à la veille de la Seconde guerre mondiale, malgré d'ambitieux projets, les quartiers, en se modernisant, ne trahirent pas leurs premières spécialisations. Mais dans la zone de réserve des Acacias, jusqu'alors en partie couverte par les marécages de l'Aire et de la Drize, commença la planification à long terme d'un quartier industriel qui devint, après 1945, le plus important de Genève.

In « Arts et monuments-Ville et canton de Genève »

Tout seul

avec votre famille, avec vos amis

visitez

le Musée du Vieux-Plainpalais
Boulevard du Pont-d'Arve 35
1^{er} étage

ouvert le mercredi et le jeudi de 14 h. à 17 h.

entrée libre

Pour soutenir
le Musée du Vieux-Plainpalais
devenez membre de l'A.I.P.
(Association des Intérêts de Plainpalais)

pour devenir membre, il vous suffit de verser

Sfr. 20.— par année pour une personne seule

Sfr. 30.— par année pour un couple

Sfr. 50.— par année pour une entreprise

au CCP 12-9147-8
A.I.P. – 1200 Genève